

CAHIERS

Vie chrétienne



Je vous ai appelés amis

L'amitié, un don de Dieu
pour illuminer la terre

Andrés Cárdenas Matute (ed.)

Je vous ai appelés amis

*L'amitié, un don de Dieu
pour illuminer la terre*

Andrés Cárdenas Matute (ed.)

© 2022. www.opusdei.org

© Photo. Candice Picard on Unsplash

Introduction

Jésus se demande, en marchant avec ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Les idées les plus variées circulent, basées peut-être sur des préjugés, des rumeurs ou des nouvelles isolées (cf. Mc 8, 27-28). Mais ses amis le connaissent. "Tu es le Christ", dit Pierre, qui partage ses jours avec le Seigneur depuis des années, depuis qu'il a été appelé à être pêcheur d'hommes (cf. Mt 4, 19). Marthe, Marie et Lazare, ses amis de Béthanie, pourraient ajouter des détails familiers : c'est toi qui as cette façon d'être... tu es le seul à le savoir à mon sujet... tu es la personne que je cherche quand j'ai besoin d'en parler... Parmi ses amis, Jésus est connu de façon authentique. Il n'y a pas de masques : chacun est aimé simplement pour être qui il est.

Les pages qui composent ce petit livre sont une invitation à expérimenter la joie d'aimer et d'être aimé, et de le faire avec l'affection de Dieu. C'est pourquoi ils commencent par explorer une nouvelle surprenante de la Sainte Écriture : Dieu a des amis ; notre Créateur lui-même nous cherche parce qu'il désire ardemment marcher avec nous (cf. Gn 3, 8-9). En chemin, nous entendrons comment Jésus nous dit que les chrétiens seront reconnus par leur façon d'aimer (cf. Jn 13, 35) ; nous rappellerons comment saint Josémaria, après la guerre civile espagnole, a reconstruit l'Opus Dei sur la seule chose qui n'avait pas été physiquement détruite

dans la première résidence : un tableau de la salle d'étude avec le texte du commandement nouveau du Seigneur (cf. Jn 13, 34). Et enfin, nous examinerons les traits particuliers que prend l'amitié pour un chrétien aujourd'hui.

L'amitié est sans aucun doute l'un des plus grands cadeaux que Dieu nous ait fait. Il veut que chacun d'entre nous soit désireux d'être un foyer comme Béthanie pour Jésus et pour les autres ; qu'il soit enthousiaste à l'idée de transformer constamment son cœur en un foyer lumineux où chacun peut trouver une place.

Andres Cardenas Matute

1. Dieu a-t-il des amis ?

Une question fréquente, que nous trouvons assurément parmi les messages du notre téléphone mobile, est la suivante : Où es-tu ? Nous l'avons peut-être posée aussi à nos amis et à nos proches parents pour rechercher leur compagnie, même à distance ; ou simplement pour les ramener à notre imagination d'une façon plus concrète. Où es-tu ? Que fais-tu ? Tout va bien ? C'est aussi une des premières que Dieu adresse à l'homme, alors qu'il « se promenait dans le jardin à la brise du jour » (Gn 3, 8-9). Le Créateur, dès le commencement du temps, voulait marcher avec Adam et Ève : nous pourrions penser, avec une certaine audace, que Dieu recherchait leur amitié, maintenant la nôtre, pour voir sa création pleinement réalisée. Une nouveauté qui n'a cessé de croître.

Cette idée n'est peut-être pas tout à fait nouvelle pour nous. Elle n'en a pas moins suscité un bon nombre de doutes dans l'histoire de la pensée humaine. *De facto*, à un moment où celle-ci a connu sa plus grande splendeur, l'impossibilité pour l'être humain d'être l'ami de Dieu a été acceptée avec résignation. La raison en était la trop grande différence, la disproportion absolue entre Dieu et l'homme¹. Dans le meilleur des cas, on pouvait envisager un rapport de soumission auquel nous pourrions arriver de loin par le biais de certains rites ou

¹ Cf. Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1159a, 4-5.

de certaines connaissances. Mais un rapport d'amitié était inimaginable.

Or, l'Écriture présente à plusieurs reprises notre relation à Dieu en termes d'amitié. Le livre de l'Exode ne laisse planer aucun doute : « Le Seigneur parlait avec Moïse face à face, comme on parle d'homme à homme » (Ex 33, 11). Dans le livre du Cantique des cantiques, expression poétique de la relation entre Dieu et l'âme qui le cherche, cette dernière est constamment appelée « mon amie » (cf. Ct 1, 15 et ailleurs). Le livre de la Sagesse aussi signale que Dieu « se transmet à des âmes saintes, pour en faire des prophètes et des amis de Dieu » (Sg 7, 27). Il est important de souligner que, dans tous les cas, l'initiative en revient à Dieu. L'alliance qu'il a établie avec sa création n'est pas symétrique, comme un contrat entre égaux, mais plutôt asymétrique. Une possibilité déconcertante nous a été accordée, celle d'établir des rapports personnels avec notre créateur.

La manifestation de l'amitié que Dieu nous offre et la communication de sa nouveauté se sont poursuivies tout au long de l'histoire du salut. Tout ce que Dieu nous a dit par l'intermédiaire de l'alliance s'éclaire définitivement grâce à la vie sur cette terre du Fils de Dieu. « Dieu nous aime non seulement comme des créatures, mais comme des enfants auxquels, dans le Christ, il offre une véritable amitié »². Toute la vie de Jésus est une invitation à l'amitié avec son Père. La

² F. Ocariz, *Lettre pastorale*, 1er novembre 2019, n° 2.

Dernière Cène est un des moments les plus intenses que Jésus met à profit pour nous faire connaître cette bonne nouvelle. Au Cénacle, par tous ses gestes, Jésus ouvre son cœur pour conduire ses disciples, et nous avec eux, à la vraie amitié avec Dieu.

De la poussière à la vie

L'Évangile selon saint Jean comporte deux parties assez claires : la première se centre sur la prédication et les miracles du Christ ; la seconde, sur sa passion, sa mort et sa résurrection. Le pont qui les relie est le verset suivant qui nous fait entrer de plain-pied dans le Cénacle : « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1). Là se trouvaient Pierre et Jean, Thomas et Philippe, les douze ensemble, chacun appuyé sur un côté, selon les habitudes de l'époque. Au vu des événements rapportés, la table comportait probablement trois côtés, en forme de U, Jésus se trouvant presque au bout, à la place d'honneur, et Pierre à l'opposé, celle du serviteur. Il est possible qu'ils étaient face à face. À un moment déterminé, Jésus, malgré le fait que la tâche n'incombait pas à celui occupant la place d'honneur, s'est mis debout pour accomplir un geste que sa mère avait peut-être souvent accompli à son égard : il prend un linge et se le noue à la ceinture, pour enlever la poussière des pieds de ses amis.

L'image de la poussière est présente dès le début de la Sainte Écriture. Le récit de la création nous dit que « le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol » (Gn 2, 7). Ensuite, pour qu'elle cesse d'être quelque chose d'inanimé et de mort, incapable d'entrer en relation avec autrui, Dieu « insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » (Gn 2, 7). À partir de ce moment, l'homme expérimente une tension résultant de sa composition de poussière et d'esprit, une tension entre ses limites foncières et ses désirs infinis. Or, Dieu est plus fort que notre faiblesse et que toutes nos trahisons.

Maintenant, au Cénacle, la poussière de l'homme refait surface. Le Christ se penche sur la poussière collée aux pieds de ses amis, pour les recréer, en rétablissant leur relation avec le Père. Jésus nous lave les pieds et, en divinisant la poussière dont nous sommes pétris, nous fait cadeau de l'amitié intime qu'il a avec son Père. Au milieu de l'émotion qui le saisit, sous le regard attentif de tous les disciples, il dit : « Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15). Dieu veut tout partager. Jésus partage avec nous sa vie, sa capacité d'aimer, de pardonner, d'être amis jusqu'au bout.

Nous avons tous expérimenté jusqu'à quel point les relations d'amitié nous ont transformés. Nous ne serions peut-être pas les mêmes, si nous n'avions pas rencontré ces relations dans notre vie. Être les amis de Dieu transforme aussi notre façon d'être les amis de ceux qui

nous entourent. À l'instar du Christ, nous pourrions laver les pieds de tous, nous asseoir à la table de quelqu'un capable de nous trahir, offrir notre affection à celui qui ne nous comprend pas ou rejette même notre amitié. La mission d'un chrétien au milieu du monde est précisément de « s'ouvrir en éventail »³ à tout le monde, parce que Dieu continue d'insuffler un souffle de vie dans la poussière dont nous sommes tous pétris et intervient dans toutes ces relations en nous envoyant sa lumière.

Nous laisser conduire à la communion

Nous avons vu que l'amitié que nous offre Jésus-Christ est une marque inconditionnelle de la confiance que Dieu nous fait et qui ne finit jamais. Vingt siècles plus tard, dans notre vie quotidienne, le Christ nous parle de tout ce qu'il sait sur le Père pour continuer de nous attirer à son amitié. Cependant, tout en ne nous faisant jamais défaut, cela ne sera qu'une partie, puisque « nous répondons à cette amitié en unissant notre volonté à la sienne »⁴.

Les vrais amis vivent en communion : au fond de leur âme, ils ont les mêmes désirs, ils souhaitent le bonheur l'un de l'autre, souvent les mots ne sont même pas nécessaires pour qu'ils se comprennent. Il a même été dit que rire des mêmes choses est une des plus grandes

³ Cf. Saint Josémaria, *Sillon*, n° 193.

⁴ F. Ocariz, *Lettre pastorale*, 1er novembre 2019, n° 2.

marques d'une intimité partagée. Dans le cas de Dieu, cette communion ne consiste pas dans l'effort épuisant de satisfaire à certaines conditions, cela n'arrive pas entre amis, mais plutôt à être l'un avec l'autre, à se tenir mutuellement compagnie.

Un bon exemple est celui de saint Jean, le quatrième évangéliste qui a laissé Jésus s'approcher de lui et lui laver les pieds pour ensuite s'appuyer sur lui pendant la Cène et finalement, peut-être sans comprendre tout à fait ce qui était en train d'arriver, ne s'est pas détaché de son meilleur ami, restant à ses côtés dans ses grandes souffrances. Le disciple que Jésus aimait s'est laissé transformer par lui et, ainsi, Dieu a petit à petit enlevé la poussière de son cœur : « Dans cette communion des volontés se réalise notre rédemption : être amis de Jésus, devenir amis de Dieu. Plus nous aimons Jésus, plus nous le connaissons, plus grandit notre liberté véritable, plus grandit la joie d'être rachetés »⁵.

Lors de la Dernière Cène, Jésus nous montre que le secret de l'amitié consiste à rester avec lui : « De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi » (Jn 15, 4) C'est Jésus qui veut aimer à travers nous. Sans lui, nous ne pourrions pas être amis jusqu'au bout. « Tu auras beau aimer beaucoup, tu n'aimeras jamais assez », signale saint

⁵ Joseph Ratzinger, Homélie dans la messe « pro eligendo romano pontifice », 18 avril 2005.

Josémaria pour ajouter aussitôt après : « Si tu aimes le Seigneur, il n'y aura pas une seule créature qui ne puisse trouver refuge dans ton cœur »⁶.

« Où es-tu donc ? » C'est par ces mots que Dieu s'est adressé à l'homme, alors qu'il se promenait au milieu de la création resplendissante issue de ses mains. De nos jours aussi, il veut entrer en dialogue avec nous. Nul, y compris le plus brillant des penseurs, ne pourrait imaginer un Dieu qui réclame notre compagnie, mendie notre amitié jusqu'au point de se laisser clouer sur une croix pour, de la sorte, ne jamais nous fermer ses bras. Entrés dans cette folie d'amour, nous nous sentirons poussés nous aussi à ouvrir les nôtres sans condition à tous ceux qui nous entourent. Nous nous demanderons mutuellement : Où es-tu donc ? Tout va bien ? Par le biais de cette amitié, nous pourrions rendre sa beauté à la création.

Giulio Maspero et Andrés Cardenas

⁶ Saint Josémaria, *Chemin de Croix*, VIII^e station, n° 5.

2. Pour éclairer la terre.

Les grands fleuves naissent, généralement, d'une petite source située en haut des montagnes. Tout au long de leur cours, ils reçoivent l'eau de sources et d'affluents jusqu'à finir par se jeter dans la mer. De même, une affection spontanée ou un intérêt commun sont des sources d'où peut jaillir une amitié. Peu à peu, cette relation continue son cours, recevant des torrents qui la nourrissent : le temps partagé, les conseils qui s'échangent, les conversations, les rires, les confidences... Comme les rivières fertilisent les champs, remplissent les puits et font fleurir les arbres sur leur chemin, l'amitié rend la vie plus belle, la remplit de lumière, « multiplie les joies et offre du réconfort dans les peines »¹. De plus, si cela ne suffisait pas, l'amitié chez un chrétien se remplit également de « l'eau vive » de la grâce du Christ (cf. *Jn* 4, 10). Cette force donne au courant un nouvel élan : elle transforme l'affection humaine en amour de charité. Et voilà qu'à la fin de son cours, ce fleuve se jette dans la vaste mer de l'amour de Dieu pour nous.

Un énorme coefficient de dilatation.

Dans les premières pages de la Bible, qui racontent la création de l'homme, nous lisons qu'il a été formé à « l'image » de Dieu, fait à sa « ressemblance »

¹ Fernando Ocariz, *Lettre Pastorale* 1-XI-2019, n°23.

(cf. *Gn* 1,26). Ce *modèle* divin est toujours présent dans les profondeurs de l'âme et, si nous nous y efforçons, nous apprendrons à entrevoir Dieu en chaque homme et en chaque femme. Bien que toutes les personnes que nous croisons sur notre route (au travail, dans l'étude, le sport ou nos déplacements) soient dignes d'être aimées, c'est en raison de leur très haute dignité que nous n'arriverons à établir une relation d'amitié qu'avec une partie d'entre elles. Nous avons l'intuition que, dans la pratique, il n'est pas possible d'avoir une infinité d'amis, entre autres parce que le temps est limité ; mais notre cœur, mû par Dieu, peut toujours rester ouvert, offrant son amitié au plus grand nombre, « montrant une douceur constante à l'égard de tous les hommes. » (*Tt* 3,2).

La recherche d'une telle disposition de notre âme, qui « n'exclut personne », qui reste « intentionnellement ouverte au monde, de grand cœur »², a certainement un prix. La mère de saint Josémariam, par exemple, voyant comme son fils se donnait sans mesure aux gens qui l'entouraient, le prévint : « Tu vas beaucoup souffrir dans la vie, parce que tu mets tout ton cœur dans ce que tu fais »³. L'ouverture à l'amitié a son coût, et pourtant nous avons tous expérimenté que c'est un chemin sûr

² Ibid.

³ Andres Vasquez de Prada, *Le Fondateur de l'Opus Dei*, Rialp, Madrid, 1997, tome 1, p. 164.

vers le bonheur. En même temps, la capacité d'aimer de plus en plus d'amis est quelque chose que nous pouvons continuellement développer. Dans le cœur de saint Josémaria, alors que le nombre de personnes dans l'Opus Dei augmentait, se fit jour cette inquiétude : pourrais-je aimer tous ceux qui viennent à l'Œuvre avec la même affection que je ressens pour les premiers ? Cette préoccupation fut résolue par la grâce divine ; son cœur a été continuellement élargi par Dieu à tel point qu'il a même avoué : «Le coefficient de dilatation du cœur humain est énorme. Lorsqu'il aime, il s'élargit dans un crescendo d'affection qui surmonte tous les obstacles»⁴.

À ceci tous vous reconnaîtront

Si l'amour de Dieu, nous créant à son « image », se révélait dans les pages de la Genèse, avec l'incarnation de son Fils, nous allions découvrir des réalités bien plus impressionnantes. Les apôtres de Jésus vécurent pendant trois ans, avec Celui qui était leur meilleur ami, sans le quitter. Ils l'appelaient Rabbi - ce qui signifie « maître » - parce qu'en plus d'être amis, ils étaient et se ressentaient ses disciples. Avant de souffrir, le Maître voulut qu'ils comprennent qu'il les aimait avec une amitié qui allait au-delà de la mort, qu'il les aimait « jusqu'au bout » (*Jn 13,1*). Ce secret de la radicalité de leur amitié est l'une des confidences intimes que le Christ a faites pendant la dernière Cène. Là, Il a également exprimé son

⁴ Saint Josémaria, *Chemin de Croix*, station VIII, 5.

désir que cette force soit perpétuée à travers les siècles par tous les chrétiens avec la proclamation d'un nouveau commandement : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous aussi les uns les autres » (*Jn* 13, 34). Et il a ajouté : « A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (*Jn* 13, 35); c'est-à-dire: on reconnaîtra mes amis à leur façon d'aimer les autres.

Dans l'histoire de l'Opus Dei il y a un événement étroitement lié à ce commandement. À la fin de la guerre civile, saint Josémaría retourne à Madrid et se rend immédiatement rue Ferraz. Au numéro 16, quelques jours avant le début de la guerre, s'était achevée l'installation de la nouvelle Résidence DYA. Près de trois ans plus tard, il trouvait tout détruit par les mises à sac et les bombardements. Elle était inutilisable. Parmi les débris, se trouvait une pancarte couverte de poussière qui avait été accrochée au mur de la bibliothèque. Dans le tableau, dont l'apparence ressemblait à un parchemin, étaient rassemblés ces mêmes mots en latin du commandement nouveau que Jésus, comme nous venons de le voir, avait confié à ses apôtres : « *Mandatum novum do vobis ...* », « Je vous donne un commandement nouveau... » (cf. *Jn* 13,34-35). Ils l'avaient accroché là car c'était une synthèse de l'ambiance que saint Josémaría voulait aussi pour les centres de l'Œuvre : « des lieux où l'on peut facilement trouver un amour sincère et apprendre à être ami en

vérité »⁵. Après le désastre de la guerre, alors qu'il fallait pratiquement repartir de zéro, le fondamental était resté stable : une des bases majeures de la reconstruction serait de se laisser guider par ce doux commandement du Christ.

Monter devient plus facile

Nous voyons que le modèle de la nouvelle loi est l'amour de Jésus : « Comme je vous ai aimés » (*Jn* 13, 34). Mais à quoi ressemble cet amour, quelles sont ses caractéristiques ? L'amour du Christ pour ses apôtres - a-t-il dit Lui-même - est précisément un amour comme celui des amis. Ils ont été témoins et bénéficiaires de l'intensité de cet amour. Ils savaient que Jésus prenait soin des gens avec qui il vivait. Ils l'ont vu se réjouir de leurs joies (cf. *Lc* 10,21) et souffrir de leur douleur (cf. *Jn* 11,35). Il trouvait toujours le temps de s'occuper des autres : la Samaritaine (cf. *Jn* 4,6), l'hémorroïsse (cf. *Mc* 5,32) et même le bon larron, alors qu'il était déjà suspendu à la croix (cf. *Lc* 23,43). L'affection de Jésus était une affection qui se manifestait concrètement : il se souciait de la nourriture de ceux qui le suivaient (cf. *Lc* 9,13) et aussi de leur repos (cf. *Mc* 6,31). Comme nous le rappelle le Pape François, Jésus « a pris soin de l'amitié avec ses disciples et, même dans les moments de crise, il y est resté fidèle »⁶.

⁵ Fernando Ocariz, *Lettre Pastorale* 1-XI-2019, n. 6.

⁶ François, *Christus vivit*, n. 31.

L'amitié est à la fois un baume pour la vie et un cadeau que Dieu nous donne. Ce n'est pas seulement un sentiment éphémère mais un véritable amour « stable, ferme, fidèle, qui mûrit avec le temps »⁷. Pour certains, elle est considérée comme l'expression la plus élevée de l'amour car elle nous permet de valoriser l'autre personne pour elle-même. L'amitié « c'est regarder l'autre non pour se servir de lui, mais pour le servir »⁸. Voilà sa gratuité précieuse. On comprend alors que le « désintéressement » est inhérent à l'amitié, car l'intention de celui qui aime n'est pas de rechercher un quelconque avantage ou un éventuel effet *boomerang*.

Découvrir cela dans sa profondeur authentique est toujours surprenant, car cela peut choquer avec l'idée que la vie est une compétition, parfois courante dans certains milieux. Pour cette raison, ceux qui font l'expérience de l'amitié le font généralement comme avec un cadeau immérité ; avec les amis les problèmes de la vie semblent plus légers. Comme le dit un proverbe *Kikuyu*, qui a beaucoup plu au bienheureux Álvaro del Portillo quand il s'est rendu au Kenya : « Quand il y a un ami au sommet de la montagne, il est plus facile de grimper »⁹. Les amis sont absolument nécessaires pour mener une vie

⁷ Ibid, n. 152.

⁸ Saint Jean Paul II, Angelus 13-II-94

⁹ Salvador Bernal, *Souvenir d'Álvaro del Portillo*, Rialp, Madrid 1996, p.278.

heureuse. Certes, il est possible de réaliser une vie pleine sans connaître l'amour conjugal - comme cela se produit, par exemple, avec ceux qui ont reçu le don du célibat - mais on ne peut pas être heureux sans éprouver l'amour de l'amitié. Quel réconfort et quelle joie trouvons-nous dans une bonne amitié ! Comme les tristesses deviennent plus légères !

Plus d'amis pour Jésus

En connaissant la vie de Jésus et en grandissant dans son intimité, nous pouvons apprendre les caractéristiques d'une amitié parfaite. Nous avons vu au début que l'amitié chrétienne est particulière parce qu'elle se nourrit d'un torrent divin, la grâce de Dieu, et pour cette raison elle acquiert une nouvelle « dimension christologique ». Cette force nous incite à regarder et à aimer tout le monde - en particulier les plus proches de nous – « par le Christ, avec Lui et en Lui », comme le dit le prêtre à la messe quand il soulève Jésus dans le pain eucharistique. De cette façon, nous apprendrons à « voir les autres avec les yeux du Christ, à toujours redécouvrir leurs qualités »¹⁰. Saint Josémaria nous a encouragés à être le Christ Lui-même aux côtés des autres, à leur donner le même amour que celui du Christ ami. C'est pourquoi il est logique que nous nourrissions dans notre prière l'enthousiasme humain et surnaturel de se faire toujours de nouveaux amis, car « Dieu se sert très

¹⁰ Fernando Ocariz, *Lettre Pastorale* 1-XI-2019, n. 16

souvent d'une amitié authentique pour mener à bien son œuvre salvifique »¹¹.

L'amitié de Jésus avec Pierre, avec Jean et avec tous ses disciples, s'identifie au désir ardent qu'ils vivent près du Père ; cette amitié va de pair avec l'envie qu'ils découvrent la mission à laquelle ils ont été appelés. De même, au milieu des tâches que le Seigneur a confiées à chacun de nous, « Il ne s'agit pas d'avoir des amis pour faire de l'apostolat, mais que l'Amour de Dieu informe nos relations d'amitié pour qu'elles soient un apostolat authentique »¹². Saint Josémaria avait l'habitude de dire que dans la vie spirituelle, il arrive un moment où on ne fait plus la différence entre la prière et le travail, car on vit dans une continuelle présence de Dieu. Quelque chose de similaire se produit avec l'amitié, parce que lorsque nous voulons le bien de l'ami, nous voulons qu'il soit aussi proche que possible de Dieu, la source sûre de la joie. Ainsi, « il n'y a pas de temps partagé qui ne soit apostolique : tout est amitié et tout est apostolat, indistinctement »¹³.

Ainsi, dans le cœur des saints, il y avait toujours de la place pour un nouvel ami. En lisant des livres qui racontent leur vie, nous découvrons un intérêt sincère pour les problèmes des autres, pour leurs angoisses et

¹¹ Ibid., n. 5.

¹² Ibid., n. 19.

¹³ Ibid.

leurs joies. Le bienheureux Álvaro a entretenu cette disposition jusqu'à la fin de sa vie ; Il a voulu apporter l'amitié du Christ même à ceux qui l'accompagnèrent pendant les heures de son dernier voyage sur cette terre. Le lendemain de sa mort, « sur sa table de nuit, se trouvait la carte de visite d'un des pilotes de l'avion qui l'avait amené de Terre Sainte à Rome. Il s'était intéressé à lui et à sa famille, surtout pendant l'attente à l'aéroport de Tel Aviv. La relation fut brève mais profonde : ce pilote est venu prier devant la dépouille mortelle de Don Álvaro dès qu'il a appris la nouvelle de sa mort »¹⁴. Au cours d'une rencontre fortuite, une amitié était née qui s'est poursuivie entre la terre et le ciel.

* * *

Le chrétien a un grand amour - un cadeau - à partager. Nos relations avec les autres donnent au Christ la possibilité d'offrir son amitié à de nouveaux amis. « Éclairer les chemins de la terre »¹⁵ implique de diffuser cette précieuse réalité de l'amour d'amitié à travers le monde. Parfois, ne penser qu'à nos intérêts, aller trop vite ou rester dans une certaine superficialité en rencontrant des gens, met en danger ce don que Dieu veut faire à tous les hommes. Une grande partie de notre mission évangélisatrice consiste précisément à redonner à

¹⁴ Salvador Bernal, *Souvenir d'Alvaro del Portillo*, Rialp, Madrid 1996, p.179.

¹⁵ Extrait de l'oraison publique pour demander l'intercession de saint Josémaría.

Pour éclairer la terre.

l'amitié son véritable éclat, en la mettant en relation avec Dieu, avec les autres, avec notre désir d'être meilleur... finalement, avec le bonheur.

José Manuel Antuña

3. Le cadeau de l'amitié.

Les apôtres effrayés se dispersent en courant lorsque les soldats s'emparent de Jésus. Ils ont peur, et dans leur impuissance, ils refusent d'assister à l'échec apparent de l'homme en qui ils avaient mis toute leur confiance. Les chaînes résonnent, le froid enveloppe la nuit et le jugement est clairement injuste. Les mots sont utilisés de manière trompeuse et le châtiment est sans mesure. Tous les yeux sont tournés vers le corps blessé du Christ et demandent sa mort. Un chemin tortueux, le poids de la croix, la foule hostile qui espère entendre les coups de marteau... jusqu'à ce qu'on élève pour finir le corps du Seigneur. De son échafaud solitaire, Jésus observe avec compassion ceux qui n'ont pas voulu accueillir Dieu fait homme : « regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douleur que j'endure » (Lam, 1 :12).

Durant sa Passion, le Christ a enduré physiquement et spirituellement « les plus grandes souffrances que l'on puisse endurer dans la vie présente »¹. Il sait qu'aucune douleur ne doit lui être épargnée. Cependant, nous constatons avec surprise que durant cette épreuve, Dieu n'a pas voulu priver son Fils du réconfort de l'amitié. Au pied de la Croix se tient Jean, qui le regarde avec les yeux qui ont été témoins de tant de moments de bonheur avec son Maître ; il offre à son ami la présence qui les a réunis sur tant de chemins. Jean est revenu et est allé chercher

¹ Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, III, q. 46, a.6.

3. Le cadeau de l'amitié.

Marie. Lui qui avait écouté les battements de cœur de Jésus à la dernière Cène, ne veut pas cesser d'offrir à Jésus son amitié fidèle, par le simple fait *d'être là*. Et notre Seigneur trouve un soulagement à voir Marie et le « disciple qu'il aimait » (*Jn 19, 26*). Au Calvaire, devant la plus grande preuve d'amour de Dieu pour les hommes, Jésus reçoit à son tour celle de l'amour humain. C'est maintenant dans son âme que résonnent les paroles qu'il avait prononcées quelques heures plus tôt : « Je vous ai appelés amis » (*Jn 15, 15*).

Affection dans les deux sens

De nombreuses pages de l'Évangile nous parlent des amis de Jésus. Bien que nous ne connaissions généralement pas les détails du processus qui avait dû forger ces relations profondes, les réactions que nous connaissons montrent clairement qu'il y avait là une véritable affection mutuelle. En parcourant ces textes, nous découvrons que le Seigneur a bénéficié de ses amis ; son cœur humain ne voulait pas se passer de la réciprocité de l'amour humain : « l'Évangile de Jésus Christ nous révèle que Dieu ne peut rester sans nous, (...) Dieu ne peut être Dieu sans l'homme »². Par exemple, nous savons que Jésus s'est toujours senti accueilli et aimé dans la maison de ses amis à Béthanie. À la mort de Lazare, ses deux sœurs se tournent vers le Seigneur en toute confiance, avec même des paroles dures qui

² François, Audience 7-VI-2017.

montrent la relation intime qui unissait Jésus à cette famille : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » (*Jn* 11, 32). L'ami est touché par la douleur de ces femmes et ne peut retenir ses larmes (Cf. *Jn* 11,35). Dans cette maison, Jésus pouvait se reposer, il était à l'aise, il pouvait parler franchement : « Quelles conversations que celles de la maison de Béthanie, avec Lazare, avec Marthe, avec Marie ! »³.

Le réconfort de l'amitié accompagne aussi la croix

Et tout comme beaucoup trouvaient en Lui un véritable ami, Jésus aussi appréciait ce que les autres lui offraient. Il s'est ainsi senti soutenu et consolé par les paroles impétueuses de Pierre – qui n'avait jamais de problèmes pour manifester ses rêves à haute voix – après que le jeune homme riche a fermé son âme à l'amour : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? » (*Mt* 19,27). La grande affection que Pierre ressentait pour le Seigneur le conduisit à vouloir défendre son ami avec vivacité, changeant également un aspect de sa vie lorsque le Seigneur, avec la force que seule la confiance permet, le corrigeait (cf. *Mt* 16, 21-23 ; *Jn* 13,9). Tout comme Jésus a pu se reposer sur la force de Pierre, il a également trouvé le repos dans la tendresse courageuse de Jean. Combien de conversations a-t-il pu avoir avec ce disciple adolescent ! Dans le contexte de la Dernière Cène, nous voyons

³ Saint Josémaria, *Lettre du 24-X-1965*.

3. Le cadeau de l'amitié.

comment il accueille sans honte son geste plein de tendresse, lorsqu'il se penche sur sa poitrine avec la confiance de quelqu'un qui connaît le cœur de son ami. Bien que Jean, pendant l'agonie de Jésus dans le Jardin des Oliviers, ne réussisse pas à rester éveillé et s'enfuie alors qu'on arrête le Seigneur, il sait se repentir et revenir plus tard. Jean expérimente que l'amitié grandit beaucoup avec le pardon.

« D'ordinaire, nous regardons Dieu comme la source et le contenu de notre paix : c'est une considération juste mais pas exhaustive. Nous n'avons pas tendance à penser, par exemple, que nous aussi nous « pouvons » reconforter et offrir du repos à Dieu »⁴. La véritable amitié va toujours dans les deux sens. Par conséquent, face à l'expérience personnelle de Dieu qui nous aime, la réponse logique doit être de vouloir rendre cette affection ; ouvrir les portes de notre intelligence et les verrous de notre cœur. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons donner à Jésus tout le réconfort et l'amour dont nous sommes capables pour qu'Il trouve en nous ce qu'il a trouvé chez Pierre, chez Jean ou chez ses amis de Béthanie.

L'amitié enrichit notre regard

Si Jésus avait beaucoup d'amis et si Dieu trouve ses délices avec les enfants des hommes (cf. Pr 8,31), il est bon que nous ressentions nous aussi ce besoin

⁴ Javier Echevarria, *Eucharistie et vie chrétienne*, Rialp, 2005, p. 203.

pleinement humain. Nous pouvons imaginer la vaste carte des connexions humaines, en tout temps et en tout lieu ; des milliards d'hommes et de femmes unis par des liens nés dans la même école, dans le même quartier, à travers des relations communes, etc. Les circonstances de notre vie nous ont amené à rencontrer nos amis et à développer une relation intime avec eux. En pensant au début de chacune de nos amitiés, nous pouvons trouver toute une série de coïncidences apparentes qui nous ont réunis. Nous ne pouvons cesser de remercier Dieu pour le grand trésor d'avoir voulu que, sur notre chemin, nous ne manquions pas de la compagnie et de l'amour des hommes.

Au milieu de cette grande carte des liens et des relations, de toutes les personnes que nous avons croisées au cours de nos vies, Dieu en a choisi quelques-unes pour être plus proches de nous. Dieu se sert de nos amis pour nous ouvrir des panoramas, nous apprendre de nouvelles choses ou nous révéler le véritable amour : « nos amis nous aident à comprendre des façons de voir la vie différentes de la nôtre, ils enrichissent notre monde intérieur et, lorsque l'amitié est profonde, ils nous permettent de faire une autre expérience des choses »⁵. L'écrivain britannique C.S. Lewis – qui entretenait de profondes amitiés - affirmait, avec son sens de l'humour particulier, que l'amitié n'est pas une récompense pour le bon goût mais le moyen par lequel Dieu nous révèle les

⁵ Fernando Ocariz, *Lettre pastorale* 1-XI-2019, 8.

3. Le cadeau de l'amitié.

beautés des autres et par lequel nous découvrons différentes manières de regarder le monde.

« Sachez que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (*Mt 28, 20*) nous a dit Jésus ; une façon qu'il a de réaliser cela est de passer par les gens qui nous aiment : « les amis fidèles, qui sont à nos côtés dans les moments difficiles, sont un reflet de la tendresse du Seigneur, de son réconfort et de son aimable présence. Avoir des amis nous apprend à nous ouvrir, à prendre soin des autres, à les comprendre, à sortir de notre confort et de l'isolement, à partager la vie. C'est pourquoi « Un ami fidèle n'a pas de prix » (*Si 6,15*) »⁶. Regarder l'amitié dans cette perspective nous pousse à aimer toujours plus nos amis, à les regarder comme Jésus les regarde. Et à cet effort doit s'adjoindre un combat pour nous laisser appeler nous-mêmes amis, car il n'y a pas de véritable amitié s'il n'y a pas cette réciprocité d'amour⁷.

Un don pour chacun

L'amitié est un cadeau immérité, une relation pleinement désintéressée. C'est pour cela que, parfois, nous tombons dans le piège de penser qu'elle n'est pas si nécessaire. Il n'a pas manqué de gens qui, en raison d'un désir mal compris de plaire à « Dieu seul », ont regardé avec suspicion et méfiance la consolation de l'amitié. Le

⁶ François, *Christus Vivit*, 151.

⁷ Cfr Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, II-II, q.23, a.1.

chrétien, en revanche, sait qu'il a un seul cœur pour aimer en même temps Dieu et les hommes, et pour recevoir l'amour des autres. Dans une homélie prêchée le jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, saint Josémaria soulignait : « Dieu ne nous dit pas : au lieu de votre cœur, je vous donnerai la volonté d'un pur esprit. Non. Il nous donne un cœur, et un cœur de chair, comme celui du Christ. Je n'ai pas un cœur pour aimer Dieu et un autre pour aimer autrui, en ce monde. C'est avec le même cœur qui m'a fait aimer mes parents et qui m'a fait aimer mes amis que j'aime le Christ, le Père, l'Esprit Saint et sainte Marie. Je ne me lasserai jamais de le répéter : nous devons être très humains ; sinon, nous ne pourrions pas non plus être divins. »⁸.

Nous ne choisissons pas nos amis pour des raisons d'utilité ou de pragmatisme, en pensant que cette relation produira un certain effet ; nous les aimons simplement pour eux-mêmes, pour ce qu'ils sont. « La véritable amitié – comme la charité qui élève à l'ordre surnaturel sa dimension humaine – est une valeur en soi : elle n'est ni un moyen ni un instrument »⁹. Savoir que l'amitié est un cadeau nous empêche de tomber dans un « complexe de super-héros » : le complexe de celui qui pense qu'il doit aider tout le monde, sans se rendre compte qu'il a aussi besoin des autres. Notre chemin vers le ciel n'est pas une liste d'objectifs à atteindre, mais un sentier que

⁸ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 166.

⁹ Fernando Ocariz, *Lettre pastorale 1-XI-2019*, 18.

3. Le cadeau de l'amitié.

l'on partage avec nos amis, sur lequel un point clé sera d'apprendre à accepter cet amour qu'ils nous donnent. Par conséquent, l'amitié nécessite une bonne dose d'humilité pour nous savoir vulnérables et pour reconnaître que nous avons besoin d'affection humaine et divine. L'ami n'est pas gêné ou ne fait pas honte, il ne s'excuse pas ni ne met mal à l'aise. L'ami aime et se laisse aimer. C'est ce que Jésus a fait et c'est ce que les apôtres ont fait.

Les introvertis auront un peu de mal à ouvrir leur cœur à l'autre, parce qu'ils n'en ressentent pas le besoin, ou par peur de ne pas être compris. Les extravertis, au contraire, peuvent peut-être partager de nombreuses expériences mais ils peuvent avoir plus de difficultés à enrichir leur propre monde avec les expériences des autres. Dans tous les cas, nous avons besoin d'une attitude d'ouverture et de simplicité pour laisser l'ami entrer dans notre propre vie et pénétrer notre intériorité. S'ouvrir au don de l'amitié, même si cela peut coûter un peu, ne peut que nous rendre plus heureux.

Nous pourrions tous faire une liste des grandes leçons que nous avons apprises de nos amis. Avec chacun d'eux nous vivons une relation distincte qui peut jeter une lumière sur différents recoins de notre âme. À la grande consolation de savoir que nous sommes aimés et accompagnés, s'ajoute l'enthousiasme de faire de

même pour l'autre. L'amitié, affirmait saint Jean-Paul II, « indique un amour sincère, un amour réciproque, qui désire tout ce qui est bien pour l'autre, un amour qui produit l'union et le bonheur »¹⁰. Savoir que l'on est qualifié d'ami ne peut pas nous conduire à être orgueilleux, mais au contraire à être reconnaissant pour ce don et à désirer accompagner l'autre sur son chemin vers le bonheur : « Il n'y a rien qui pousse les gens à aimer autant que la pensée, de la part de l'être aimé, que celui qui l'aime désire grandement la réciprocité »¹¹. Quand Jésus nous appelle amis, il le fait avec ce caractère de réciprocité. « Jésus est ton ami. — l'Ami. — Avec un cœur de chair comme le tien. — Avec des yeux pleins de bonté, qui ont versé des larmes pour Lazare... — Et il t'aime, toi, autant que Lazare »¹², nous rappelle saint Josémaria. Chaque amitié est l'occasion de redécouvrir le reflet de cette amitié que le Christ nous offre.

María del Rincón Yohn.

¹⁰ Saint Jean Paul II, Discours, 18-II-1988.

¹¹ Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur la seconde Epître aux Corinthiens*, 14.

¹² Saint Josémaria, *Chemin*, n. 422.

4. Regardez comme ils s'aiment !

Nous sommes dans les dernières années du deuxième siècle. Les chrétiens vivant dans l'Empire romain sont violemment persécutés. Un juriste du nom de Tertullien, qui a embrassé le christianisme peu de temps auparavant, prend la défense de ses frères dans la foi, qu'il connaît désormais de plus près. Et il le fait par un traité dans lequel il cherche à informer les gouverneurs des provinces romaines de la vraie vie de ceux qui ont été injustement accusés. Lui-même avait déjà admiré les chrétiens même sans l'être encore, et surtout les martyrs ; Mais maintenant, recueillant l'opinion de beaucoup, Tertullien résume dans un commentaire ce qui est dit à propos de ces petites communautés : « Regardez comme ils s'aiment ! »¹.

Il existe de nombreux témoignages de cette amitié vécue par les premiers chrétiens. Peu de temps avant, au début du même siècle, l'évêque Saint Ignace d'Antioche, alors qu'il se rendait à Rome pour y trouver le martyr, écrivait une lettre au jeune évêque Polycarpe. Dans celle-ci, parmi divers conseils, il l'exhorte à s'approcher « avec douceur » de ceux qui sont loin de l'Église, car il n'y aurait aucun mérite à n'aimer que les « bons disciples »². Bien sûr, nous savons que le Christ se rend présent dans l'histoire à travers son Église, ses

¹ Tertullien, *Apologétique*, XXXIX.

² Cf Saint Ignace d'Antioche, *Lettre à Polycarpe*, II.

4. Regardez comme ils s'aiment !

sacrements, la Sainte Écriture, mais Il le fait aussi à travers la charité avec laquelle nous, chrétiens, traitons ceux qui nous entourent. L'amitié est un de ces « chemins divins de la terre »³ que Dieu a ouverts en se faisant homme, ami de ses amis. C'est un terrain sur lequel nous pouvons ressentir, d'une manière particulière, cette mystérieuse coopération entre l'initiative de Dieu et notre propre correspondance.

Pour cette raison, pour que le Christ parvienne aux autres à travers nos relations, il est important de grandir dans la vertu et dans l'art de l'amitié ; de déployer notre capacité d'*aimer* les autres et d'*aimer* avec les autres ; de laisser notre vie se transformer avec cette passion de la partager avec les autres. Faisons donc en sorte que notre caractère se forme - ou se réforme - pour nous rendre aimables et construire des ponts. Nous voulons que même nos gestes, notre façon de parler, de travailler ou de bouger, favorisent la rencontre avec les autres. Tout cela, en comptant toujours sur notre propre manière d'être, sur nos limites personnelles, car il y a des façons infinies d'être un bon ami.

L'un à côté de l'autre

C.S. Lewis disait que l'on s'imagine « les amoureux se regardant face à face, et, en revanche, les amis, côte à côte, regardant vers l'avant »⁴, vers quelque chose à

³ Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 314.

⁴ C.S. Lewis, *Les quatre amours*, Rialp, Madrid, 2017, p.78.

faire, à réaliser ensemble. Un ami non seulement *aime son ami*, mais il *aime avec lui* ; il se passionne pour les activités, les projets et les idéaux de valeur de l'autre personne. Cette amitié naît souvent simplement en partageant des tâches qui sont de véritables biens communs et, ainsi, les amis grandissent ensemble dans les vertus nécessaires pour les réaliser.

En ce sens, cela aide beaucoup de se passionner pour de bonnes choses, d'avoir de nobles ambitions. Il peut s'agir d'une entreprise professionnelle ou universitaire ; d'une initiative culturelle, éducative ou artistique, comme lire ou écouter de la musique en groupe, jusqu'à promouvoir des activités grand public ; des formes de service social ou civique ; Il peut également s'agir d'une initiative de formation, comme un club de jeunes ou de familles, ou une activité visant à diffuser le message chrétien. L'amitié se renforce aussi par le partage de tâches ménagères comme la décoration, la cuisine, le bricolage, le jardinage, ou bien sûr dans la pratique du sport, des excursions, de jeux et autres loisirs. Toutes ces activités sont l'occasion de passer des moments agréables pendant lesquels vont croître peu à peu la confiance et l'ouverture mutuelle à d'autres dimensions que celles de sa propre vie. En fin de compte, il est difficile - et peut-être même inutile - de savoir si nous faisons toutes ces choses pour être avec nos amis ou si nous avons des amis pour faire de bonnes choses avec eux.

4. Regardez comme ils s'aiment !

Au contraire, quiconque conduit sa vie de manière purement fonctionnelle, pensant tout du point de vue pratique, verra sa capacité à se faire des amis grandement diminuée. Il pourra avoir, tout au plus, des collaborateurs dans certaines tâches utiles ou des complices pour passer le temps. Mais c'est alors une amitié qui s'instrumentalise, puisqu'elle n'est mise au service que d'un projet centré sur soi-même.

« C'est ainsi que ça devrait être »

Mais l'amitié ne consiste pas seulement à *faire des choses ensemble*. Ce doit être « une amitié "personnelle", sacrifiée, sincère : être à tu et à toi, parler à cœur ouvert »⁵. Bien que les paroles entre amis ne soient pas toujours nécessaires, il est typique des amis de converser. Et c'est tout un art d'apprendre à susciter de bonnes conversations, avec une ou plusieurs personnes. Par conséquent, que ceux qui veulent grandir dans l'amitié évitent l'activisme frénétique et recherchent des moments favorables pour être ensemble, sans regarder la montre ou le téléphone portable. Si l'on cherche à faciliter cet échange personnel, il ne faut pas non plus négliger le lieu, ou l'environnement. C'est pourquoi il est utile d'avoir des espaces communs, avec des coins qui peuvent accueillir les rencontres entre personnes. Saint Josémaria attachait une grande importance à l'installation matérielle des centres de l'Œuvre, car ils

⁵ Saint Josémaria, *Sillon*, n° 191.

devaient faciliter matériellement l'atmosphère d'amitié, avec leur bon goût et leur air de famille.

Inviter quelqu'un à rejoindre un groupe d'amis, à partager une expérience inspirante ou des réflexions sur un sujet intéressant, aide généralement à améliorer naturellement le niveau de la conversation. C'est aussi le cas des lectures faites en commun, puisqu'il s'agit de participer à ce grand débat avec les auteurs du présent et du passé, et c'est l'occasion de rassembler nombre de nouveaux compagnons de voyage possibles. Non moins important - et cela reflète une vérité profonde sur l'homme - est le fait que l'amitié nous rassemble souvent autour d'une table, pour savourer ensemble une bonne cuisine et une boisson qui allège l'esprit. Tant de fois, dans ces longues conversations, nous anticipons le ciel : « nous le percevons tout à coup : oui, ce serait précisément cela – la vraie « vie » – ainsi devrait-elle être ».⁶

Mais la véritable amitié ne se contente pas seulement de la conversation entre ceux qui forment un groupe d'amis. Elle exige aussi des moments d'isolement, une certaine intimité, où on peut parler « cœur à cœur ». Les bons amis et les proches comprennent ce besoin et procurent cet espace sans jalousie ni soupçon. De cette manière, le contexte propice est créé pour les « discrètes indiscretions »⁷, pour le conseil mutuel, pour la

⁶ Benoît XVI, Lettre Encyclique *Spe Salvi*, n° 11.

⁷ Cf Saint Josémaria, *Chemin*, n° 973.

4. Regardez comme ils s'aiment !

confiance. Dieu utilise également ces moments pour accompagner spirituellement les âmes et même pour suggérer aux amis des « horizons insoupçonnés de générosité »⁸, comme le partage d'une mission divine dans le monde.

L'amitié dans un monde trépidant

Il est également bon de considérer, avec réalisme, certaines caractéristiques de notre culture contemporaine qui posent un défi à la façon dont nous vivons l'amitié. Il faut dire, tout d'abord, qu'il n'y a pas d'obstacles insurmontables. D'une part, parce que nous avons toute la grâce de Dieu. Mais aussi parce qu'il est facile de voir que là où l'amitié est moins fréquente et moins profonde, elle est plus nécessaire et plus intensément désirée par le cœur des hommes et des femmes. En paraphrasant Saint Jean de la Croix, nous pourrions dire : « Là où il n'y a pas d'amitié, mettez l'amitié, et vous obtiendrez l'amitié ».

Pensons, par exemple, à l'ambiance excessivement compétitive de certaines professions ou de certains milieux. Elle conduit parfois à une mentalité pragmatique ou méfiante, même enrobée dans une bonne éducation purement apparente. Il semble alors que si l'on travaillait avec un autre comportement, le résultat serait que d'autres profiteraient de nous. Certes, nous ne pouvons pas être naïfs, mais un tel environnement doit

⁸ *Ibid.*

être purifié de l'intérieur, grâce à des personnes montrant un mode de vie différent. Il n'y a pas besoin de faire pression, de crier, de tricher ou de profiter des autres pour atteindre les objectifs professionnels. Un chrétien garde toujours à l'esprit que le travail est un service. Voilà pourquoi il aspire à être un patron, un collègue, un client ou un professeur avec qui on peut devenir un bon ami, sans cesser de respecter les règles de chaque profession.

Nous pouvons également créer des environnements propices à l'amitié en évitant le stress excessif, l'activisme ou la dispersion. Il est vrai que, dans notre monde trépidant, il est parfois difficile d'atteindre la sérénité nécessaire pour se faire de nouveaux amis ; et que, même au repos, l'agitation est généralement liée aux façons de *déconnecter*. C'est précisément l'occasion - avec humilité et en connaissant notre fragilité - d'offrir aux autres un exemple séduisant, typique de celui qui « lit la vie de Jésus-Christ »⁹: marcher calmement, sourire, profiter de l'instant, contempler, se reposer avec des choses simples, être créatifs pour inventer des plans alternatifs, etc.¹⁰.

Espérer en ce qui nous unit

Le maintien d'une « attitude positive et ouverte face à la transformation actuelle des structures sociales et des

⁹ Saint Josémaría, *Chemin*, n° 2.

¹⁰ Cf François, Lettre encyclique *Laudato si'*, nn° 222-23.

4. Regardez comme ils s'aiment !

formes de vie. »¹¹, comme le recommandait saint Josémaria, facilite l'amitié avec de nombreuses personnes, même lorsqu'il existe des distances générationnelles. De plus, un amour profond de la liberté d'autrui est nécessaire, pour ne pas tomber dans la rigidité face à quelque chose qui peut être vu de plusieurs manières. « Certaines manières de s'exprimer - rappelle le prélat de l'Opus Dei - peuvent troubler ou entraver la création d'un climat d'amitié. Par exemple, lorsqu'on est trop catégorique dans l'expression de ses opinions, lorsqu'on donne l'impression de penser que sa propre manière de voir est définitivement arrêtée, ou lorsqu'on ne sait pas s'intéresser activement à ce que disent les autres, on agit d'une façon qui renferme sur soi »¹².

Il est vrai que, dans plusieurs endroits, s'est répandue une vision de la vie avec laquelle il est difficile d'accepter certains principes de base de la loi morale. Cela suppose que parfois on nie la possibilité même de l'amour bienveillant : souhaiter le bien de l'autre pour lui-même. Peut-être que cette approche ne considère les relations humaines qu'avec un calcul d'utilité ou des sentiments de sympathie sans trop de fondement. Ceci, bien sûr, peut devenir une source de malentendus et même de conflits.

Dans cette situation, il est important de ne pas confondre le dialogue propre à l'amitié avec une

¹¹ Saint Josémaria, *Sillon*, n° 428.

¹² Mgr. Fernando Ocariz, *Lettre* 1-XI-2019, n°9.

argumentation philosophique, juridique ou politique ; un dialogue amical ne veut pas dire que l'on essaie de convaincre l'autre de nos idées, même lorsque ces idées sont des formulations classiques ou magistérielles d'une sorte de vérité. Et cela ne signifie pas « ne pas appeler les choses par leur nom » ou perdre la capacité de discerner le bien du mal. Ce qui se passe, c'est que notre raisonnement n'a de valeur dans un dialogue que lorsqu'il part d'un principe ou d'une autorité commune¹³. Bien qu'il y ait aussi du temps pour la conversion personnelle dans l'amitié, il est généralement préférable de trouver les points d'accord plutôt que de souligner ce qui nous sépare ; c'est le lieu pour offrir notre propre expérience, sans grandes élaborations intellectuelles, avec toute la force de quelqu'un qui partage ses soucis, sa tristesse et ses joies. Et il est toujours important d'écouter, car l'amitié - comme disait saint Josémaria – consiste plus à comprendre qu'à donner.¹⁴

Il peut nous être utile de considérer que la plupart des gens, la plupart du temps, sont animés par les désirs profonds de chaque cœur humain : aimer et être aimé. Ce désir insatiable de sens, d'unité, de plénitude, bien qu'il puisse être anesthésié pendant longtemps pour de multiples raisons, revient toujours à la surface. Le bon ami - même sans qu'il y ait toujours une parfaite réciprocité - sait attendre ; il sait être là quand nos

¹³ Saint Thomas d'Aquin, *Quodlibet* IV, q. 9, a. 3.

¹⁴ Cf Saint Josémaria, *Sillon*, n° 463.

4. Regardez comme ils s'aiment !

propres projets sont en crise et que notre cœur s'ouvre à la lumière que l'on ressent précisément dans l'affection de l'autre.

Une image de la patience de Dieu

Saint Paul, dans le célèbre hymne à la charité de son épître aux Corinthiens, souligne que « la charité est patiente » (1 Co 12,4). Pour cette raison, le prélat de l'Opus Dei rappelle qu'une « amitié est en bonne part de l'ordre d'un cadeau inattendu ; c'est pourquoi elle demande de la patience. Parfois, des expériences négatives ou des préjugés font qu'une relation personnelle avec quelqu'un de notre entourage tarde à se convertir en amitié. La difficulté peut également provenir de la peur, de respects humains ou d'une certaine prévention. Il est bon d'essayer de se mettre à la place des autres et de se montrer patient »¹⁵.

Saint Josémaria nous a toujours encouragés à aller « au pas de Dieu ». Dans sa vie, l'audace apostolique avec laquelle il a vécu est indéniable, tout comme le courage - humain également - avec lequel il allait à la rencontre des gens, même s'ils étaient loin, mettant même sa propre vie en danger. Pensez simplement à cette conversation avec Pascual Galbe, un ami juge qu'il avait rencontré pendant ses études universitaires ; dans ces périodes de persécution religieuse, ce prêtre a esquivé divers dangers lorsqu'il s'est rendu chez lui à Barcelone avec la seule

¹⁵ Mgr. Fernando Ocariz, *Lettre* 1-XI-2019, n°20.

intention de retrouver son ami. Lors d'une précédente conversation, dans les rues de Madrid, Galbe lui avait demandé : « Qu'est-ce que tu veux de moi, Josémaria ? » A quoi le fondateur de l'Opus Dei avait répondu : « Je t'aime toi. Je n'ai besoin de rien. Je veux juste que tu sois un homme bon et juste ». Et il a encore montré la même chose la fois suivante, quand il est venu écouter ses confidences dans ces moments difficiles, tout en continuant à l'aider à trouver la vérité¹⁶.

Le fondateur de l'Opus Dei n'a cessé de recommander cette patience « qui nous stimule à être compréhensifs envers autrui, persuadés que les âmes s'améliorent avec le temps, comme le bon vin »¹⁷; nous devons essayer d'avoir la même patience envers les autres que Dieu envers nous. C'est, comme l'a rappelé Benoît XVI, que « le monde est racheté par la patience de Dieu et détruit par l'impatience des hommes »¹⁸. Être patient ne signifie pas que nous ne souffrons pas, parfois, du manque de correspondance d'autrui à notre affection, ou parce que nous voyons un ami emprunter des chemins qui ne satisferont probablement pas ses désirs de bonheur. Il s'agit en fait de souffrir avec le cœur de Jésus, de s'identifier de plus en plus à ses sentiments, sans se laisser emporter par la tristesse ou le désespoir.

¹⁶ Cf Jordi Miralbell, *Dias de espera en guerra*, Palabra, Madrid, 2017 pp. 75; 97 et ss.

¹⁷ Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 78.

¹⁸ Benoît XVI, Homélie 24-IV-2005, Messe d'inauguration de son pontificat.

4. Regardez comme ils s'aiment !

L'expérience du pardon des amis est une source d'espoir dans les moments les plus sombres de la vie. La certitude qu'un ami nous attend, malgré nos impolitesses, est pour nous l'image vivante de Dieu : cet ami premier qui attend que nous retournions dans les bras de son Père et qui nous pardonne toujours.

Ricardo Calleja

5. la meilleure assurance-vie.

Fin des années quarante. À Zurbarán, l'une des premières résidences universitaires pour femmes de Madrid, il y a la coutume de passer une nuit par mois à adorer Jésus dans l'Eucharistie. Se lever tôt le matin, à tour de rôle, pour ne pas laisser le Seigneur seul, suscite toujours l'émotion dans l'esprit des étudiantes. La bienheureuse Guadalupe, la directrice, est à la tête de cette activité nocturne ; elle reste éveillée en écrivant des lettres dans son bureau, tout près de l'oratoire, au cas où l'une des filles voudrait continuer ce moment de prière par une bonne conversation. Alors, au milieu du silence de la nuit, les enthousiasmes, les résolutions, les soucis se partagent ... Guadalupe ne dort pas pour offrir son amitié à tous. Il n'est pas étonnant que ceux qui l'ont connue se souviennent de son « extraordinaire facilité à se faire des amis. Il est évident qu'elle avait un don spécial pour les personnes, une sympathie très attirante et de nombreuses valeurs humaines ; mais je voudrais souligner son fort sentiment d'amitié »¹.

Une relation circulaire

L'amitié est toujours caractérisée par la gratuité ; si on la recherche par obligation ou si on veut en obtenir une quelconque fin, elle ne jaillit tout simplement pas de manière authentique. Guadalupe, par exemple,

¹ Mercedes Montero, *En vanguardia*, Madrid, 2019 p. 79.

5. La meilleure assurance-vie.

n'accumulait pas cette fatigue physique en dormant un peu moins parce qu'un contrat l'exigeait, pas plus que les filles qui se dépêchaient de s'asseoir dans son bureau ne le faisaient parce qu'elles devaient rendre compte de leur vie, encore moins pendant ces heures de la nuit. Guadalupe et chaque résidente partageaient quelque chose qui les poussait à s'ouvrir l'une à l'autre. Peut-être l'une d'entre elles étudiait-elle aussi la chimie, une autre avait-elle envie de parcourir le monde, ou une troisième venait-elle de perdre son père ; Guadalupe allait probablement partager avec certaines ce désir d'une vie intérieure plus profonde ou même avec une autre la vocation à l'Opus Dei. En pensant à cette variété de goûts et d'envies que nous pouvons avoir en commun avec les autres, saint Jean Chrysostome souligne que plus important est ce qui nous unit, plus les liens qui peuvent en découler sont forts: «Si le simple fait d'être d'une même ville suffit à beaucoup pour devenir amis, qu'en sera-t-il de l'amour entre nous, qui avons la même maison, la même table, le même chemin, la même seuil, une vie identique, et une même tête; le même pasteur, roi, maître, juge, Créateur et Père? »².

Le prélat de l'Opus Dei - que beaucoup appellent *Père* précisément parce qu'il préside une famille - souligne qu'» il existe une relation intime entre fraternité et amitié. Partant d'une simple relation basée sur la filiation commune, la fraternité devient amitié par

² Saint Jean Chrysostome, *In Matth. Hom.* 32,7.

l'affection entre frères »³. Et, en même temps, Dieu agit dans les relations amicales, choisissant même souvent deux amis ou plus pour la même mission, comme cela s'est produit avec tant de saints à travers l'histoire. C'est-à-dire qu'entre fraternité et amitié se crée une relation circulaire positive : alors que la première offre en permanence aux personnes une base commune solide - scellée, par exemple, par le fait d'avoir reçu une même vocation - la seconde contribue à maintenir ces désirs dans la durée tout au long d'un chemin de bonheur. Saint Josémaria, en 1974, à peine arrivé à l'endroit où il devait avoir une rencontre avec ses enfants surnuméraires en Argentine, s'exclamait : « Je vous demande aujourd'hui, d'entrée, de vivre la fraternité entre vous de telle manière que lorsque quelqu'un a des peines, vous ne l'abandonniez pas, et quand il s'agit de joies, non plus. Ce n'est pas une assurance-vie, c'est plus : c'est une assurance de vie éternelle »⁴.

Le doigt de Dieu est là

C'est aussi en Argentine que naquit Isidoro Zorzano en 1902, de parents espagnols. Trois ans plus tard, il retournait en Europe, dans la ville de Logroño, où il rencontrait saint Josémaria lorsqu'ils étaient tous deux adolescents. Ils devinrent rapidement amis, même si, après avoir terminé leurs études, l'un choisit d'être ingénieur et l'autre le sacerdoce. Mais le contact entre les

³ Mgr Fernando Ocariz, *Lettre 1-IX-2019*, n°14.

⁴ Saint Josémaria, Notes tirées d'une réunion, 24-VI-1974.

5. La meilleure assurance-vie.

deux ne s'arrêta pas là et leur correspondance témoigne de cette amitié. « Mon cher ami : Comme je me suis déjà bien reposé, je peux venir l'après-midi que tu veux, et tu n'as qu'à m'envoyer un petit mot pour cela. Reçois une accolade de ton bon ami, Isidoro »⁵, écrivait le premier. Et le second, qui habitait déjà dans la capitale espagnole, répondait dans une autre lettre : « Cher Isidoro : Quand tu viendras à Madrid, n'oublie pas de venir me voir. J'ai des choses très intéressantes à te raconter. Une accolade de ton bon ami »⁶. Peu de temps après, à vingt-neuf ans, vint un moment crucial dans la vie d'Isidoro. D'une part, il ressentait intérieurement que Dieu lui demandait quelque chose ; et d'autre part, son ami Josémaria voulait lui parler de l'Opus Dei, qui faisait ses premiers pas. Une seule rencontre fut nécessaire, au cours de laquelle ils parlèrent de sainteté au milieu du monde, pour qu'Isidoro se rende compte que Dieu avait œuvré au sein de cette amitié en lui donnant sa vocation à l'Œuvre. Cette relation qui les unissait depuis l'adolescence, cette préoccupation mutuelle, prit alors une nouvelle vigueur et conduisit Isidoro à conclure : « Le doigt de Dieu est là »⁷.

Il est logique que la découverte de sa vocation par Isidoro n'ait pas laissé en arrière-plan les liens affectifs de ces années d'amitié. Dieu nous a créés corps et âme,

⁵ José Miguel Pero-Sanz, *Isidoro Zorzano*, Ediciones Palabra, Madrid, 1996, p. 86.

⁶ *Ibid.*, p. 112-113.

⁷ *Ibid.* p. 118.

de sorte que l'union surnaturelle n'efface pas les biens naturels que nous recherchons tous ; nous le voyons dans l'exemple de Jésus, qui partageait sa vie avec ses amis. Pour cette raison, saint Josémaria souligne que « Dieu Notre Seigneur veut, dans l'Œuvre, la charité chrétienne et le vivre ensemble naturel, qui devient fraternité surnaturelle, et non un conventionnalisme formel »⁸. L'affection n'est pas quelque chose de *spiritualisé* mais de concret, incarné, qui se manifeste dans la relation de tu à toi. Ce n'est pas un formalisme qui en resterait au plan des simples bonnes manières ou de la courtoisie qui apaise la propre conscience, mais cette affection fait en sorte d'aimer tout le monde comme le ferait sa propre mère.

Le 14 juillet 1943, un peu plus de dix ans après cette rencontre cruciale à Madrid, les deux amis - maintenant père et fils d'une famille surnaturelle - ont leur dernière conversation. Alors surgissent sans doute les souvenirs de leur adolescence, de leurs lettres, du travail côte à côte à l'Académie DYA, des démarches pour ouvrir la première résidence, des va-et-vient de la guerre civile, du diagnostic du cancer d'Isidoro... Saint Josémaria dit au revoir à Isidoro en confessant un souhait : « Je demande au Seigneur de me donner une mort comme la tienne »⁹. Jésus nous a appris qu'« il n'y a pas de plus grand amour que celui de donner sa vie pour ses amis »

⁸ Saint Josémaria, *Instruction sur l'œuvre de Saint Michel*, n°101.

⁹ José Miguel Cejas, *Amis du fondateur de l'Opus Dei*, Palabra, Madrid, 1992, p. 47.

(Jn 15,13) et c'est précisément ce qui enthousiasmait Isidoro durant ses derniers jours: pouvoir continuer à être uni à tous dans l'Œuvre depuis le Ciel comme il l'avait été sur la terre.

Le moins jaloux des amours

Nous savons tous que, dans de nombreuses relations humaines importantes, le lien objectif qui unit - comme mari et femme, ou frère et sœur - ne génère pas automatiquement une relation amicale. Même l'existence, à un moment donné, d'une véritable amitié ne garantit pas l'immunité de cette relation contre les conséquences normales du passage du temps. S'interrogeant également sur la fraternité surnaturelle des chrétiens, Benoît XVI - alors qu'il était encore cardinal - remarquait avec réalisme que « le fait d'être frères ne signifie pas automatiquement être un modèle d'amour »¹⁰. Et il rappelait que les exemples abondent dans les Saintes Écritures, du livre de la Genèse aux paraboles que Jésus emploie.

« En ce sens, la fraternité enracinée dans la vocation commune à l'Œuvre demande aussi à s'exprimer dans une amitié »¹¹ qui, comme dans d'autres relations où la liberté humaine intervient, ne surgit pas instantanément. Cela demande un travail patient pour aller à la rencontre de l'autre, pour ouvrir notre propre monde intérieur pour

¹⁰ Joseph Ratzinger, *Le sel de la terre*, Palabra, Madrid, 1997, p. 206.

¹¹ Mgr Fernando Ocariz, *Lettre 1-IX-2019*, n°14.

l'enrichir de ce que Dieu veut nous donner à travers les autres. Les rassemblements ou les réunions de famille, par exemple, dans lesquels chacun déploie sa personnalité, sont des moments pour créer des liens d'amitié authentiques. Là, il n'y a pas de thèmes dans la vie des autres - préoccupations, joies, peines, intérêts - qui ne nous touchent pas personnellement. Créer une maison avec des couloirs lumineux et des portes ouvertes aux autres s'inscrit également dans un processus de maturation personnelle, puisque «la créature humaine, qui est de nature spirituelle, se réalise dans les relations interpersonnelles. Plus elle les vit de manière authentique, plus son identité personnelle mûrit également. Ce n'est pas en s'isolant que l'homme se valorise lui-même, mais en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu »¹². L'homme ne s'explique de manière satisfaisante que dans le tissu social dans lequel il déploie ses affections.

Cela se produit parce que l'amitié, lorsqu'elle cherche à être authentique, essaie de ne pas se confondre avec un désir de possession de l'autre. Au contraire, ayant expérimenté ce grand bien, elle sait ce qu'elle doit offrir aux autres : une amitié authentique est une école de nombreuses amitiés, elle nous apprend à profiter de la compagnie des autres, même si naturellement on n'atteint pas le même degré de proximité avec tous. C. S. Lewis a noté que «la véritable amitié est le moins jaloux

¹² Benoît XVI, Lettre encyclique *Caritas in veritate*, n° 53.

5. La meilleure assurance-vie.

des amours. Deux amis sont heureux lorsqu'ils sont rejoints par un troisième, et trois lorsqu'ils sont rejoints par un quatrième, à condition que le nouveau venu soit doué pour être un véritable ami. Ils peuvent alors dire, comme le disent les âmes bénies de Dante, « voici celui qui augmentera notre amour » ; parce que dans cet amour "partager ce n'est pas enlever" »¹³. Il la compare même à l'image que l'on peut se faire du ciel, car là-bas chacun des bienheureux augmentera la joie de tous, en communiquant aux autres sa propre vision de Dieu.

Saint Augustin, dans ses *Confessions*, se souvenant avec une certaine nostalgie d'un groupe de ses amis, dit sans contenir son émotion : « De beaucoup nous ne faisons qu'un »¹⁴. Il raconte que ce qui les unissait était de partager ces longues conversations accompagnées de rires, de se rendre service les uns les autres avec bonne volonté, de lire des choses ensemble, et même les désaccords soudains qui aidaient à se concentrer sur tout ce qu'ils avaient en commun; il se souvient des sensations amères devant l'absence de quelqu'un, compensés ensuite par la joie de son retour. « Le bonheur personnel ne dépend pas des succès que nous obtenons, mais de l'amour que nous recevons et de

¹³ C.S. Lewis, *Les quatre amours*, Rialp, Madrid, 2007, p. 73.

¹⁴ Saint Augustin, *Confessions*, IV, 8.

l'amour que nous donnons »¹⁵; cela vient du fait de se sentir aimé et d'avoir une maison, où notre présence seule est irremplaçable, vers laquelle nous retournons toujours, quoi qu'il arrive. C'est ce que saint Josémaria voulait pour les maisons de ses fils et filles. C'est précisément en ces termes que l'on se souvient du premier travail apostolique de l'Opus Dei à Madrid, en 1936 : « Si dans l'appartement de Luchana on venait sur invitation, en revanche on restait par amitié »¹⁶; c'est là le lien bienveillant qui, humainement, est capable de maintenir l'unité. « Si vous vous aimez, chacune de nos maisons sera le foyer que j'ai vu, ce que je veux qu'il y ait dans chacun de nos recoins. Et chacun de vos frères aura une sainte faim de rentrer à la maison après la journée de travail ; et aura ensuite envie de ressortir dans les rues pour cette guerre sainte, cette guerre de paix »¹⁷.

Andres Cardenas M.

¹⁵ Mgr Fernando Ocariz, *Lettre 1-IX-2019*, n°17.

¹⁶ Jose Luis Gonzalez Gullon, *DYA*, Rialp, Madrid, 2016, p. 196.

¹⁷ *Cronica* 1956, VII, p. 7.

TABLE DES MATIERES

Introduction	5
1. Dieu a-t-il des amis ?	7
De la poussière à la vie	9
Nous laisser conduire à la communion	11
2. Pour éclairer la terre.	15
Un énorme coefficient de dilatation.	15
À ceci tous vous reconnaîtront	17
Monter devient plus facile	19
Plus d'amis pour Jésus	21
3. Le cadeau de l'amitié.	25
Affection dans les deux sens	26
Le réconfort de l'amitié accompagne aussi la croix	27
L'amitié enrichit notre regard	28
Un don pour chacun	30
4. Regardez comme ils s'aiment !	35
L'un à côté de l'autre	36
« C'est ainsi que ça devrait être »	38
L'amitié dans un monde trépidant	40
Espérer en ce qui nous unit	41
Une image de la patience de Dieu	44
5. la meilleure assurance-vie.	47
Une relation circulaire	47
Le doigt de Dieu est là	49
Le moins jaloux des amours	52

© Bureau d'information de l'Opus Dei, 2022
www.opusdei.org